

Les gueules cassées (1)

Tout dernièrement, j'ai lu avec grand intérêt La Chambre des officiers de Marc Dugain. L'auteur y raconte l'histoire de son grand-père, Adrien, jeune officier du Génie, qui lors d'une opération de reconnaissance au tout début de la guerre est défiguré par un éclat d'obus. Il devient alors une gueule cassée. « Il ne connaîtra pas les tranchées boueuses, puantes et infestées de rats. Il ne connaîtra que le Val-de-Grâce, dans une chambre réservée aux officiers, pièce sans miroir où l'on ne se voit que dans le regard des autres. Adrien y restera presque cinq ans pour penser à l'après, pour penser à Clémence qui l'a connu avec son visage d'ange » (extrait de wikipedia).

Chez moi, cette lecture a inévitablement fait écho avec celle de l'excellent Au-revoir là-haut de Pierre Lemaître, contant l'histoire d'Edouard Péricourt, une autre gueule cassée.

Pour autant, je ne pensais pas avoir l'occasion d'évoquer le sujet dans ces lignes car à ma connaissance, nous n'avons pas eu d'ancêtre à qui cela soit arrivé. Quand bien même : rares sont ceux qui ont trouvé le courage d'en livrer un témoignage personnel. Et pourtant...

Les gueules cassées (2)

Après la guerre, malgré son handicap (il a perdu un œil), François BEAUQUIS reprend ses études. C'est à ce moment-là qu'il a dû croiser le chemin de notre grand-père, Raymond MAÎTRE, soit en leur qualité d'étudiants (notre grand-père fut immatriculé à la Faculté des Lettres de Besançon de 1922 à 1926), soit de jeunes professeurs à l'Institution Saint-Jean, Square Castan.

Les gueules cassées (3)

INFOGRAPHIE : Bilan humain de la 1ère guerre mondiale – Gueules cassées

Lui, Louis, notre poilu...

Quand l'armistice est signée le 11 novembre 1918, il a 27 ans et il ronge son frein... il est en effet cloué au lit à l'hôpital de Mamers dans la Sarthe à cause d'une méchante blessure. Or trois jours auparavant, il a reçu sa permission pour pouvoir rejoindre sa fiancée et se marier. Et il a hâte !... Alors bien sûr, ce 11 novembre, au moment de l'annonce du cessez-le-feu à 11h, il participe aussi à la liesse populaire au son des cloches et des clairons. Il y a de quoi ! La guerre a fait en France plus d'1,4 millions de morts, dont un tiers de ceux qui avaient entre 19 et 22 ans en 1914. C'est son cas, mais lui, même s'il est blessé, est au moins vivant. Il se demande bien par quel miracle... Même si sa foi lui suggère que Dieu a quelque chose à voir là-dedans... En tout cas, malgré le désarroi qui l'assaille inmanquablement, il est loin d'estimer –comme le feront sans doute ses petits-enfants ou arrière-petits-enfants plus tard- que si Dieu existait il n'aurait pas permis une hécatombe pareille...